

Regards croisés



C'est l'histoire d'une formation en ErE pour futurs enseignants. Carine DIERKENS, Professeur de psychopédagogie à la Haute Ecole De Fré et Luc PEYSKENS, animateur-formateur à Nature et Loisirs nous parlent de l'évolution d'une rencontre dans laquelle chaque protagoniste a gardé sa spécificité.

Histoire d'une collaboration

Carine Dierkens : « Le point de départ pour la Haute École De Fré était la possibilité de proposer des stages complémentaires aux étudiants destinés à l'enseignement primaire (avant le nouveau décret sur la formation initiale des enseignants). Dans ce cadre, nous cherchions une structure où les enseignants de l'école normale puissent être davantage impliqués dans le cycle de formation, le travail avec les étudiants et avec l'organisme partenaire. Nous recherchions un lieu en cohérence avec le message que nous voulions faire passer, c'est-à-dire une démarche de construction de savoir avec sa part d'immersion, de vécu, d'émotivité, de sensoriel et de réflexivité : une approche originale.

Nous nous sommes réunis avec l'équipe de Nature et Loisirs (N&L) et nous avons créé un module de formation de six jours. »

Immersion au programme

Tout le concept du stage s'est bâti autour de réflexions, de tâtonnements et de réajustements entre N&L et l'équipe d'enseignants.

Luc Peyskens : « Ensemble, nous avons recherché la formule la plus adaptée à la formation des étudiants.

Il en a résulté l'organisation suivante : trois jours en octobre pour vivre en immersion dans la nature des démarches spécifiques à N&L; une journée, trois mois plus tard, pour vivre ce même type d'activité transférée à la découverte du milieu urbain. Puis, deux jours à nouveau : un pour que les étudiants préparent une activité à faire vivre à une classe d'application, puis la journée d'application.

Il y avait là un tout, distillé dans le temps, qui permettait une maturation du projet. »

Carine Dierkens : « Nous en étions là : 3 jours d'immersion totale, de vécu, par les sens, l'émotion, la recherche, la boue, des choses qui ne "s'appellent plus" (plus d'étiquetage), qui obligent à envisager autrement le "sens scientifique". C'était une première étape : défaire pour ensuite reconstruire. Dans cette approche, l'environnement ne se limite pas seulement à la nature, d'où l'importance de vivre aussi une journée d'immersion en ville : Comment faire dialoguer des façades de maison ? Comment créer des classifications d'objets, que l'on récolte dans une rigole ou sur un trottoir, dans la même perspective qu'une classification scientifique ?

En outre, durant ces journées, les étudiants ont toujours eu la possibilité de prendre du recul et de s'exprimer sur ce qu'ils sont en train de découvrir. »

Permettre le transfert des apprentissages

Carine Dierkens : « Petit à petit, nous allions vers une conceptualisation plus fine. Les professeurs de sciences, de géographie, d'histoire, de psychopédagogie des classes concernées par la formation se sont impliqués dans le projet, dans une perspective interdisciplinaire. Tous ces enseignants viennent en immersion au même titre que les étudiants : avoir les yeux bandés, faire du modelage dans la terre glaise, aller chercher son petit animal imaginaire, choisir son arbre, etc.

La part de transfert à partir de ce vécu est capitale pour les enseignants. La question est de savoir comment les étudiants vont faire passer le message auprès des classes. »

Garder sa spécificité

Luc Peyskens : « Nous proposons des activités qui nous sont propres, mais qui s'articulent autour des disciplines des enseignants participant au stage : nous allons voir les petites bêtes avec le professeur de sciences, les ruines avec le professeur d'histoire...

Je ne connais pas vraiment les objectifs des enseignants, plus exactement, je ne les comprends pas avec la finesse que j'ai cru au début devoir maîtriser. Mais nous sommes en toute confiance, car l'école nous envoie clairement le message : soyez ce que vous êtes, le plus vrai et le plus cohérent possible. De plus en plus au fil des ans, nous sommes vraiment ce que nous sommes, sans plus se tracasser de l'école, des compétences, mais bien en revenant vers notre projet pédagogique. »

Carine Dierkens : « Les étudiants arrivent en "terre inconnue", sans explication. Je crois que ce qui les rassure c'est qu'il y a, à l'aboutissement, un transfert au niveau des enfants. Les enseignants, eux, ont un rôle particulier : être "dedans" mais avec la capacité de prendre du recul.

Ce qui me plaît aussi dans ces stages, c'est que la notion de compétences, même si elle est tout le temps présente dans le vécu et la démarche, n'est jamais envisagée dans des termes "scolaires" et formels. »

Héloïse VILAIN

Sur base d'un groupe de travail organisé par le Réseau IDée sur le thème « Socles de compétences et Éducation relative à l'environnement », le 22 août 2003. Retrouvez les comptes-rendus et conclusions de ce groupe sur www.reseau-idee.be/socles.

- Nature et Loisirs asbl, Avenue Speeckaert 24 à 1495 Villers-La-Ville (071 87 71 01).
- Institut d'Enseignement Supérieur Pédagogique De Fré, Avenue de Fré 62 à 1180 Bruxelles (02 374 00 99 ou 02 373 71 00 - defre@heb.be).